

FEUILLES D'HERBE

d'après **Walt Whitman**

traduction **Eric Athénot** © Editions José Corti

mise en scène **Fanny Rudelle**

interprétation **Julien Guill**

production La Compagnie provisoire
avec le soutien de La maison de la Poésie de Montpellier



du 20 au 23 mai 2014 / Théâtre des 13 vents

mar	20.05	19h
mer	21.05	20h30
jeu	22.05	19h
ven	23.05	20h30

durée : 1h

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €
carte famille 42€ (4 places)

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14



Manifeste pour un théâtre enragé

Le théâtre enragé est d'abord à considérer comme une aventure humaine

Il occupe des espaces inattendus

L'espace doit conserver son caractère brut

Le théâtre enragé doit préserver sa mobilité d'action et pour cela se désencombrer des contraintes techniques inhérentes aux créations lumières et sonores

Les créations lumières et sonores, lorsqu'elles deviennent indispensables, doivent être considérées comme des partenaires poétiques

Le théâtre enragé doit pouvoir s'emparer de toutes les formes d'écriture et se les approprier

Le théâtre enragé se fonde sur une dramaturgie qui met à jour les conventions théâtrales

La dramaturgie doit rendre active la perception du spectateur

Elle doit interroger, perpétuellement et en toute liberté, la relation entre les interprètes et les spectateurs.

Elle doit ôter le spectaculaire au bénéfice de l'acte théâtral

Le théâtre enragé propose une esthétique sans artifices

Il travaille l'épure

Tous les acteurs du théâtre enragé doivent travailler à cette épure, afin de rendre perceptible l'essentiel du propos

Le théâtre enragé est fait par des interprètes enragés

«L'acceptation de la pauvreté au théâtre, dépouillé de tout ce qui n'est pas l'essentiel pour lui, nous a révélé non seulement le propre du théâtre, mais également les profondes richesses qui sont dans la nature même de la forme artistique » Grotowski – Vers un théâtre pauvre

Whitman ne dit pas, il lance, proclame, revendique et chante l'homme du nouveau monde. Il passe sans fards par la réalité de son être, de son corps et de son ressenti pour témoigner de son expérience de la vie et inviter l'autre à se réaliser pleinement de par lui-même. Ce souffle de liberté se propage dans son écriture. Comme la grande majorité de ses lecteurs, il m'a tout de suite saisi. Et avec lui, le besoin viscéral d'incarner ce lyrisme exalté, d'être traversé par cette écriture et de pouvoir dire, comme il l'écrit : «il y a cela en moi... j'ignore ce que c'est... mais je sais que c'est en moi».

J'ai souhaité travailler sur la première parution de Feuilles d'Herbe (1855) qui est une sorte de matériau brut, poème fleuve, où les vers libres s'enchaînent sans titre et sans limite. Et plus particulièrement sur le premier poème qui s'intitulera «Chant de moi-même» dès la deuxième édition. Dans son intégralité, il compte 1346 vers, ce qui représente une masse énorme qui, mise en voix, peut se perdre dans l'égotisme du poète tant elle est dense en mysticisme, en nationalisme et en digression sur l'homme, la naissance de la démocratie, l'émergence de l'industrialisation et de l'électricité. Pour être cohérent avec la dramaturgie — construite selon les préceptes posés dans le «manifeste pour un théâtre enragé», nous avons conservé 480 vers en choisissant d'aborder les différents aspects de l'écriture (liste, discours, déclaration, introspection, chant, lyrisme) avec comme exigence principale de préserver ce qu'elle possède de politique, c'est à dire la possibilité donnée à chaque individu d'agir sur le monde en faisant table rase des différences et de laisser émerger son humanité.

Le relation sensuelle exacerbée de Whitman à la nature à travers son corps et à la religion à travers Dieu, est prise en charge par la dramaturgie et le travail d'incarnation.

Julien Guill

« Je ne me laisse pas plus apprivoiser . . . je ne me laisse pas plus traduire,
Je lance mon aboiement barbare par-dessus les toits du monde. » - Feuilles d'herbe

Perspective démocratique

Mettre en scène un poème est une chose périlleuse. Comment en faire du théâtre? Quelle en est la teneur dramatique? A qui s'adresse-t-il?

Nous vous proposons de partager un moment de nos vies. Nous vous convions à un dîné. Nous mangerons et boirons ensemble.

Un homme est là, parmi nous, à notre table, il prend la parole, envahit l'espace, est avec nous. Pour nous, pour le passé et l'avenir de l'humanité.

Par ce dispositif nous tenterons d'embrasser au mieux la position citoyenne de Walt Whitman. Nous placerons la poésie en centre des spectateurs-citoyens, la poésie comme moyen de débattre, comme discours politique.

Lorsque Whitman emploie le «je» c'est bien évidemment un moyen poétique pour parler du collectif. Être soi-même l'instigateur du changement.

"Leave of grass" Grass en anglais peut prendre le sens de « feuille d'imprimerie mise au rebut, inutilisable ». Nous tenterons de rester au plus proche de cette traduction.

S'intéresser à une forme pauvre, au verbe et à sa force, à la relation simple et intime entre les êtres.

« Plats chère meubles... mais quand est-il de l'hôte et de l'hôtesse? de l'expression de leurs regards? ».

Nous sommes responsables de notre vie. Nous pouvons construire le monde. Message utopiste mais qui dans les mots et le chant du poète donne la force d'y croire. Un enragé porte haut ce chant démocratique, par sa voix et son corps, ailleurs que dans l'incarnation mais dans une appropriation du geste poétique de WW qui a été celui d'écrire dans une grande liberté afin de "parler en poésie" avec ses proches : parents, femmes, hommes, enfants.

Fanny Rudelle

Un dispositif conçu pour exister hors les murs des théâtres

Pour mener jusqu'au bout la proposition de liberté et les revendications égalitaires de Whitman, il nous paraît nécessaire d'occuper des espaces de vie publique : Maison de la poésie, Maison de la démocratie, Bibliothèques, Parcs, Jardins. Par cette ouverture, «la littérature démocratique» pourra trouver à se déployer au cœur même de la cité.

J'évoque moins la propriété et les qualités que je n'évoque la vie,
Je joue franc jeu pour moi autant que pour autrui,
Je fais peu cas des châtrés et des hongres, je préfère les hommes et les femmes parfaitement outillés,
Je bats le gong de la révolte et fréquente les fuyards et ceux qui complotent et conspirent.

(...)

À travers moi maintes voix longtemps muettes,
Voix des interminables générations d'esclaves,
Voix des prostituées et des mal formés,
Voix des malades, des désespérés, des voleurs, des nains,
Voix des cycles de préparation et d'accroissement,
Et des fils qui relient les étoiles — des matrices et de la semence des pères,
Et des droits de ceux qu'on accable,
Et des falots, ternes, sots et méprisés,
Du brouillard qui flotte dans l'air et des scarabées qui poussent leur boule de fumier.

À travers moi voix proscrites,

Voix des sexes et de leurs désirs voix voilées, dont j'écarte le voile,

Voix indécentes par moi clarifiées et transfigurées. (...)

(...)

Je crois bien que je pourrais aller vivre un moment avec les animaux ils sont si flegmatiques
et si indépendants,

Je reste parfois une demi-journée à les regarder.

Ils ne se tuent pas au travail et ne se lamentent pas sur leur sort,

Ils ne passent pas la nuit à pleurer sur leurs péchés,

Ils ne me rebattent pas les oreilles de leur devoir envers Dieu,

Pas un qui soit insatisfait pas un qui souffre de la manie de la possession matérielle,

Pas un qui s'agenouille devant un autre ou devant ses semblables ayant vécu des milliers d'années
avant lui,

Pas un de respectable ni d'industriel sur la terre entière.

«Américain, dur à cuire, kosmos, charnel et sensuel jusqu'au désordre... mange boit copule, pas sentimental pour deux sous...» Voilà comment Whitman débute son autoportrait dans le poème fleuve : **Feuilles d'herbe**. Si il parle de lui, c'est avant tout pour parler du monde en sondant, au plus intime, son ressenti. Né à Long-Island, vivant à Brooklyn puis à New York, autodidacte, d'abord imprimeur puis journaliste politique et culturel, il s'imposa, à partir de 1855, à trente six ans, comme le poète moderne américain ; très influencé par l'art oratoire et l'opéra, il développe sa «vocalité» propre et détermine ainsi une cadence singulière qui éclate toutes les conventions du vers.

Le thème principal de Whitman est l'homme au sein de la nature (faite de toutes les natures), l'homme-nation (fait de toutes les nations), l'homme race (fait de toutes les races), l'homme des communautés (faites de toutes les communautés) et, surtout, l'homme démocrate. «Démocratie est un mot dont l'essentiel de la réalité est encore en sommeil...» (in - **Perspectives Démocratiques**). Il n'a de cesse de chanter la multitude et la libération. Sa matière poétique doit être le puissant vecteur de l'aventure américaine et de la construction du nouveau monde. Ici, l'univers vient au poète afin qu'il le restitue et s'en fasse le chantre et non l'inverse.

Emerson soutiendra cette parole qui incarne enfin, à ses yeux, la nouvelle matière américaine.

Fanny Rudelle mise en scène

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et au CNR de Montpellier.

Comme interprète, elle travaille, entre autres, avec P.Fretun, S. Laudier, E. Commins, J. Bouffier, J. Guill, J. Bioulès, R.M. Leblanc, N. Yanni, B. Houplain, L. Sabot, R. Loyon, T. Roisin, P. Massé, A. Milianti, M. Leca.

Entre 2001 à 2010, comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier LR, elle a travaillé sous la direction de J.C. Fall.

Depuis 2007, elle est également metteur en scène d'**Histoire d'Amour** de Lagarce, **Enfance** de Sarraute, **Feuilles d'herbe** de Walt Withman, **L'une de l'autre** de Nadia Xerri.L, ainsi que des opéras avec Opéra Junior pour des oeuvres de Benjamin Britten, Roger Calmel et Jean Absil.

Depuis 2010, elle dirige La Maison Théâtre, une école de théâtre pour enfants et adultes, ainsi qu'une compagnie de théâtre «Intime Camarade» avec laquelle elle crée en 2012 au Théâtre Jean Vilar de Montpellier et au Festival Villeneuve-en-scène **Conseil pour une jeune épouse** de Marion Aubert.

Julien Guill interprétation

Comme comédien, formé à la Comédie de St-Étienne et au CNR de Montpellier, il travaille, entre autres, dans des mises en scène de G.Désveaux, J.C. Fall, F. Rudelle, B. Czuppon, F. Borie, M. Guerrero, en Rhône-Alpes dans des mises en scène d'E. Massé, J. Binot, en Languedoc-Roussillon et en Provence Alpes Côte d'Azur dans des mises en scène de D. Léon, P. Béziers, T. Cafiero, D. Ratonnat, M. Beyler, R. Mitou. Il a également travaillé avec R. Loyon et D. Benoin.

Depuis 2007, responsable artistique de la compagnie provisoire, il écrit le «manifeste pour un théâtre enragé» et à travers ces préceptes met en scène des oeuvres classiques et contemporaines dont **Ce soir on improvise** d'après Pirandello **L'Ogrelet** de Suzanne Lebeau, **Médée(restitution)** d'après Euripide, **Macbeth(aspects)** d'après Shakespeare, **Diktat** d'Enzo Cormann, **Minetti** de Thomas Bernhard, **Le nuage en pantalon** de Maïakovski.

Toujours au sein de la compagnie, en tant qu'interprète, il invite des metteurs en scène pour aborder les oeuvres des poètes Walt Whitman **Feuilles d'Herbe** et Léo Ferré **Je parle à l'illusion**.

En milieu scolaire, depuis 2005, avec le théâtre des 13 vents, la Maison théâtre, des Compagnies (Provisoire, Intime camarade, U Structure-Nouvelle et Conduite Intérieure), il mène des ateliers de pratique théâtrale.

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com